

## Bloc-notes

Michel Vaïs

---

Numéro 59, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27544ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce document

Vaïs, M. (1991). Bloc-notes. *Jeu*, (59), 204–207.

par michel vaïs

## quadiennale de prague

Des artistes de plus de quarante pays convergent cette année du 10 au 30 juin, dans la capitale tchécoslovaque, à l'occasion du plus grand événement scénographique mondial, qui a lieu une fois tous les quatre ans. Décor, costume, architecture et technologie font notamment partie des préoccupations des exposants, avec cette année un concours axé sur l'œuvre de Mozart. Depuis 1967, date de la première Quadriennale, le Canada a toujours été présent à Prague. Cette année, c'est l'Association des professionnels des arts de la scène du Québec (A.P.A.S.Q.) qui nous représente grâce à des maquettes en deux dimensions de Danièle Lévesque (*Bonjour, là, bonjour, la Médée d'Euripide* et *À quelle heure on*

*meurt?*), Richard Lacroix (*le Porteur des peines du monde* et *Penthézilée, reine des amazones*) et François St-Aubin (*Cantate grise*). En outre, cinq maquettes en trois dimensions feront le voyage : elles sont signées Michel Gautier, Nathalie Pavlowsky, Martin Ferland, Augustin Rioux et Mario Bouchard.

## prix gascon-thomas

Créé l'an dernier par l'École nationale de théâtre à la mémoire de Jean Gascon et Powys Thomas, deux des fondateurs de l'École, afin d'honorer des personnalités remarquables pouvant stimuler les finissants, le prix Gascon-Thomas a été décerné le 3 mai 1991 à Mercedes Palomino et

Remise du prix Gascon-Thomas : Herbert Whitaker, Mercedes Palomino et Gratien Gélinas.



Herbert Whittaker. Directrice générale du Théâtre du Rideau Vert, la première est originaire de Barcelone d'où elle a immigré à Montréal en 1948, l'année même où elle cofondait le Rideau Vert avec Yvette Brind'Amour. Elle a présidé pendant quatorze ans l'Association des directeurs de théâtre et dirige aujourd'hui l'organisme qui a succédé à celui-ci : Théâtres associés inc. Quant à Herbert Whittaker, né à Montréal, il écrit sur le théâtre depuis cinquante-cinq ans, dont douze ans à titre de critique à *The Gazette*. De 1949 à 1975, il exerce la même fonction au *Globe and Mail* de Toronto et, en 1981, il fonde avec Jeniva Berger la Canadian Theatre Critics' Association, de laquelle, quatre ans plus tard, est née l'Association québécoise des critiques de théâtre. En plus d'une carrière pratique de décorateur et de metteur en scène, qu'il a menée surtout pendant les années 1940, 1950 et 1960, M. Whittaker est aussi membre fondateur de l'É.N.T. et chaque année, il y donne une conférence et participe à des rencontres avec les élèves.

### macduff à la marmaille

Le voile est enfin levé sur les futures activités de Pierre MacDuff, qui avait pris tout le monde par surprise cet hiver en annonçant inopinément son départ du poste de directeur général du Conseil québécois du théâtre. C'est que depuis dix ans, celui qui consacrait le plus clair de son temps à se dévouer pour toute la communauté théâtrale (tout en cumulant, de 1986 à 1990, la direction artistique de la Salle Fred-Barry) avait fini par incarner la voix par excellence de notre théâtre auprès des pouvoirs publics et des médias. Autour de lui, tout bougeait : présidence et conseil d'administration du C.Q.T., au gré des congrès biennaux – il les a tous préparés, y compris celui de fondation. Dans ce paysage changeant, MacDuff jouait au roc pérenne. Cette stabilité rassurante a sûrement encouragé maints artisans à succomber au charme des structures uniques qu'il a sinon inventées, du moins rendues opératoires. Des scénographes aux formateurs, jusqu'aux compagnies dites de la zone grise, nombreux sont ceux qui, répondant à son appel plus ou moins direct, ont accepté de «jouer le jeu» de la démocratie.

Après donc quelques mois de suspense, un communiqué nous apprend que c'est le Théâtre de la Marmaille qui va «se l'offrir». À partir de septembre 1991, il deviendra le directeur général de la compagnie, au moment même où celle-ci entreprendra l'aménagement de son local de la rue Chabot, à Montréal, pour en faire un espace-laboratoire où mener les recherches et les expérimentations qui précèdent chaque création. Un conseil aux gens de la Marmaille : allez voir le Centre de création et de diffusion du Parminou à Victoriaville, histoire de vous donner des idées. Il n'y a rien de comparable jusqu'à Stratford. Par ailleurs, la Marmaille, qui compte fêter avec faste ses vingt ans en janvier 1993, est fort occupée ce printemps alors que quatre événements importants clôtureront sa 18<sup>e</sup> saison : la création de son dernier spectacle, *l'Histoire de l'oie*, aux Rencontres internationales théâtre et jeunes spectateurs (R.I.T.E.J.) de Lyon; la présentation de *Clairière* au Brooklyn Academy of Music de New York; celle de *Terre promise / Terra promessa* au Festival Harbourfront de Toronto, puis en Allemagne au Festival Theater Der Welt à Essen;

Pierre MacDuff. Photo : François Le Pailleur.





enfin, Monique Rioux, cofondatrice de la compagnie, aura aussi trouvé le temps de s'envoler pour l'Afrique francophone afin de participer aux Journées zaïroises pour l'Enfance et la Jeunesse. Ouf! Heureusement qu'ils sont jeunes.

### les rendez-vous du cqt

Un atelier très suivi lors du dernier Congrès québécois du théâtre fut celui intitulé «Réflexion sur le métier». On y a décidé de créer des lieux d'échange et de discussion entre praticiens du théâtre, loin des médias et des contraintes des productions, pour aborder essentiellement les aspects artistiques et éthiques de la pratique théâtrale. C'est Gilbert Turp, comédien, auteur et traducteur, qui a été chargé par le C.Q.T. de mettre sur pied des rencontres destinées à «favoriser une meilleure circulation des idées dans le milieu» et à «encourager la réflexion et la prise de parole», selon les termes du communiqué. Trois rendez-vous ont eu lieu à Montréal, les 22, 29 avril et 6 mai 1991, à la Licorne, à 19h30. (Un 4<sup>e</sup> rendez-vous a eu lieu à Québec le 20 mai, portant sur la pratique de tous les arts dans cette ville, et non pas seulement du théâtre.) À chaque fois, le coordonnateur a pris soin de rappeler que ces discussions s'inscrivaient dans la tradition amorcée par *Jeu* dès l'automne 1984, alors que pendant trois saisons, «Entrée libre théâtre» réunissait praticiens et grand public les premiers lundis de chaque mois, à la Chaconne d'abord, puis à la Licorne. Par la suite, ce théâtre a tenté de mettre sur pied «les Lundis de la Licorne». Ces trois discussions feront l'objet de reportages à l'émission «En scène» de Radio-Canada FM.

Nous sommes donc en mesure de vous dire que la première rencontre a rassemblé trente et une personnes devant un panel formé de Paula de Vasconcelos, Maryse Pelletier, Rémi Boucher et Manuel Aranguiz, et animé par Linda Gaboriau, pour débattre de la question du théâtre et des communautés culturelles. Une pratique composite, avec ses frustrations et ses espoirs, un débat animé, qui laisse entrevoir ce que sera de plus en plus notre théâtre, s'il doit refléter une société en mutation. Le 29 avril, le C.Q.T. avait cru pouvoir faire l'économie d'un panel, en demandant au comédien Raymond Legault d'animer seul avec la salle une discussion intitulée

«Praticiens polyvalents, pratique cloisonnée». Autrement dit, le cloisonnement que l'on observe entre les groupes est-il une bonne chose ou au contraire est-ce qu'il entrave la libre circulation des individus? Vingt-cinq personnes ont participé à ce débat, dont on se doute bien qu'il n'a été qu'amorcé. Enfin, le 6 mai, une Licorne pleine de monde accueillait un panel animé par Pierre Rousseau et formé de Madame Claude Moïse et de Messieurs Pierre-Yves Lemieux et Pierre MacDuff, autour de la brûlante question de la relève. Une relève qui commence parfois à prendre de l'âge, qui manque cruellement de moyens, qui a témoigné de son besoin d'information, de regroupement, de lieux, et qui plus que d'autres a suivi ces discussions. On trouvera un compte rendu détaillé sur chaque Rendez-vous dans le prochain *Aide Mémoire* du C.Q.T.

### du «théâtre l'été» au t.n.m.

Une lettre de madame Élisabeth Roy, attachée de presse du Festival BELL Juste pour rire, nous annonce que cette année, pour sa neuvième édition, le Festival nourrit «l'ambitieux projet de produire du théâtre l'été (pas du théâtre d'été) à Montréal». Qu'en termes galants ces choses-là sont mises... Pour que l'on veuille de façon aussi



Sylvie Drapeau.  
Photo : André Panneton.

explicite prendre des distances à l'égard de ce que nous nommions dans *Jeu 55* «le théâtre D.T.», il faut décidément que ce secteur de notre activité théâtrale ait besoin de se refaire une image, ou du moins un nom. Par ailleurs, le communiqué du Festival nous signale que «jusqu'à présent, le théâtre est une avenue que Juste pour rire n'avait pas explorée». Ah bon? Et *le Cid improvisé* de Philippe Cohen en juillet 1987? et *la Danse des poules* la même année? et *Arthur* de Martine Boëri en 1989? et cette autre pièce de la même auteure-interprète l'an dernier, *Et pendant ce temps, les Japonais travaillent?* Il nous semble un peu injuste d'affirmer aujourd'hui que tout cela n'était pas du théâtre. (La publicité ne tenait pas ce discours à l'époque.) Si l'on semble vouloir faire une distinction en 1991, c'est sans doute à cause de la distribution imposante qu'a réunie la metteuse en scène Denise Filiatrault autour de la comédie de l'auteur français Jean-Noël Fenwick, *les Palmes de M. Schutz*. Cette pièce, qui retrace avec humour, dit-on, la découverte du radium par Pierre et Marie Curie, a reçu pas moins de quatre Molière en 1990, en plus du prix Daniel Sorano, du prix Jean-Jacques Gautier et du prix de la meilleure pièce décerné par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. La distribution montréalaise comprendra Germain Houde, Sylvie Drapeau, Henri Chassé, Patrice Coquereau, Jean-Louis Roux, Danièle Lorain et Gary Bray. La pièce sera à l'affiche au Théâtre du Nouveau Monde du 12 au 27 juillet, puis fera une tournée au Québec.

### **le théâtre jean-duceppe**

C'est officiellement le 22 avril que la Place des Arts a baptisé Théâtre Jean-Duceppe la salle qui jusque-là rappelait à la mémoire le lieu de la première représentation théâtrale en Nouvelle-France : Port Royal. Inauguré le 2 mai 1967 par l'ensemble folklorique d'Éthiopie en présence de l'Empereur Haïlé Sélassié, le Théâtre Port-Royal a abrité un temps le Théâtre du Nouveau Monde, avant d'accueillir, en 1974, la Compagnie Jean-Duceppe qui y loge toujours. Par ailleurs, comme on le sait, c'est le comédien et traducteur Michel Dumont qui préside les destinées de la compagnie depuis la mort de son fondateur.

### **notre théâtre en anglais**

Le CEAD nous apprend que la diffusion du théâtre québécois en traduction anglaise se porte bien. De Gratien Gélinas à Michel Marc Bouchard, en passant par Normand Chaurette, Lorraine Pintal, Michel Garneau, Normand Canac-Marquis et Marco Micone, de nombreux auteurs ont récemment vu leurs pièces faire l'objet de lectures publiques ou de productions à Toronto, Ottawa, Calgary, Banff, Winnipeg et New York. De son côté, Michel Tremblay nous annonce rien de moins qu'une «saison anglophone». Seulement en mai et juin 1990, *le Vrai Monde?* sera monté en Écosse puis joué en tournée (et en écossais) à New York; *Hosanna* sera montée à Glasgow, encore dans une adaptation écossaise, par l'équipe étonnante qui avait recréé *les Belles-Sœurs* en 1989 (soit Martin Bowman et Bill Findlay pour l'adaptation, Caroline Hall pour la mise en scène); quant aux *Belles-Sœurs*, elles seront produites à Sheffield, en Angleterre, dans le dialecte du Yorkshire, ainsi qu'au Festival de Stratford, en Ontario et à New York, sur les planches du Broome Street Theatre. Enfin, offensive sur le front hispanophone en juillet, alors que ce sera le tour de l'Argentine de faire connaissance avec *les Belles-Sœurs*, qui seront produites pour la première fois à Buenos Aires.